

Discours de Monsieur le Maire devant la plaque commémorative du G.C.R. (Groupement de Contrôles Radioélectriques)

« Mesdames, Messieurs,

Chers concitoyens,

Le 25 juin 2007, une plaque commémorative a été apposée à l'entrée de notre mairie, pour rappeler et honorer les faits de Résistance du Groupement de Contrôle Radioélectrique, le GCR. Depuis cette date, chaque 14 juillet, en plus de la cérémonie au Monument aux Morts, nous déposons une gerbe devant cette plaque, en signe de mémoire et de reconnaissance.

C'est, pour nous Hauterivois, une manière de rendre chaque année hommage aux hommes du GCR. Comme les martyrs que nous honorons le 14 août dans le parc des Dominicains, ils ont résisté ici, à Hauterive, contre l'occupant nazi. Leur engagement, leur courage, leur sacrifice font partie de notre histoire locale, mais aussi de notre mémoire nationale.

Mais qui étaient-ils ? Quelle fut leur action ?

Pour bien comprendre, reprenons la chronologie établie par Monsieur François Romon, fils du commandant Gabriel Romon, qui dirigeait alors le groupement d'Hauterive.

Dès le lendemain de l'armistice de juin 1940, le général Weygand, alors ministre de la Défense nationale, souhaite regrouper ce qui reste des unités d'écoute radio de l'armée française. C'est ainsi que naît le Groupement des Contrôles Radioélectriques (GCR), dirigé par le colonel Paul Labat.

Le GCR compte jusqu'à 400 membres, militaires des transmissions et spécialistes civils de l'écoute, répartis entre cinq centres, dont le principal ici à Hauterive, sous les ordres du commandant Gabriel Romon. Officiellement au service du gouvernement de Vichy, ces hommes travaillaient, en réalité, à préserver les capacités techniques de l'armée française dans la perspective de la reprise du combat.

Grâce à un protocole secret, des officiers comme Labat, Romon ou Berman sont intégrés aux PTT pour échapper à la surveillance de la commission d'armistice allemande. Très tôt, le GCR met son savoir-faire au service de la Résistance : interception des messages ennemis, alerte aux émetteurs clandestins repérés par la Gestapo, transmission d'informations aux services alliés (le 2^e bureau, la France libre de De Gaulle, le MI6), constitution de dépôts de matériel de transmissions...

Après l'invasion de la zone sud par les troupes allemandes en novembre 1942, la situation se durcit. Les membres du GCR sont traqués. Certains rejoignent la clandestinité. En décembre 1943, le commandant Romon est arrêté à Saint-Yorre. Des arrestations suivent au château des Cours à Hauterive. En mars et avril 1944, ce sont les colonels Labat et Berman qui sont capturés à leur tour.

Vingt-quatre agents du GCR seront arrêtés. Seuls huit survivront à l'enfer des prisons et des camps nazis. Gabriel Romon sera fusillé à Heilbronn le 21 août 1944. Il avait 39 ans. Jean Portenaert, 26 ans, sera exécuté le même jour. René Zecht, tombé dans une embuscade à son maquis, sera exécuté en juin 1944. Raymond Robert, tué au combat en mars 1944. Paul Labat, surnommé "l'ingénieur-soldat", mourra au camp de Struthof, assassiné d'une balle dans la nuque, son corps brûlé avec ceux de ses compagnons d'infortune.

Claude Berman, lui, parviendra à s'échapper du train qui le menait à la déportation. Il participera à la libération de Reims, puis contribuera à la reconstitution du GCR à la Libération, installé à la forteresse du Mont-Valérien.

A la suite de ce récit, je souhaite vous lire le message que Monsieur François ROMON, ne pouvant être parmi nous aujourd'hui, m'a fait parvenir et auquel je m'associe pleinement :

« Ces résistants du GCR sont l'honneur d'Hauterive. Ils doivent rester pour nous tous un exemple, dont nous aurons toujours besoin pour faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

Refuser les discours de haine et d'exclusion raciste, xénophobe ou religieuse, proscrire le repli identitaire, les atteintes aux libertés publiques et individuelles, réconcilier les Français entre eux, dans cet épisode que nous vivons aujourd'hui de grands bouleversements politiques, faire face à la menace de la guerre revenue sur le sol européen, est la meilleure façon de leur rendre hommage. »

Mesdames, Messieurs,

Se souvenir, ce n'est pas figer l'histoire dans la pierre. C'est lui redonner sens dans le présent. En honorant aujourd'hui les hommes du GCR, nous rappelons que la Résistance a aussi vécu ici, à Hauterive, dans le secret des ondes, avec courage, avec foi en la liberté, avec une inébranlable espérance.

Ces hommes du GCR ont choisi le camp de l'honneur, de la liberté, de la République. Par leur engagement, ils ont porté haut les valeurs que nous célébrons aujourd'hui.

Ces valeurs sont toujours actuelles.

Elles nous obligent à rejeter le racisme, la xénophobie, l'exclusion.

Elles nous appellent à défendre les libertés individuelles et collectives, les droits humains, la démocratie, contre toutes les formes de repli et de division.

C'est en restant fidèles à ces idéaux que nous rendrons le plus bel hommage à ces héros, à ces résistants de l'ombre, à ceux qui ont refusé de plier, ici même, à Hauterive.

Puisse leur engagement nous inspirer encore.

Vive la République,

Vive la France. »